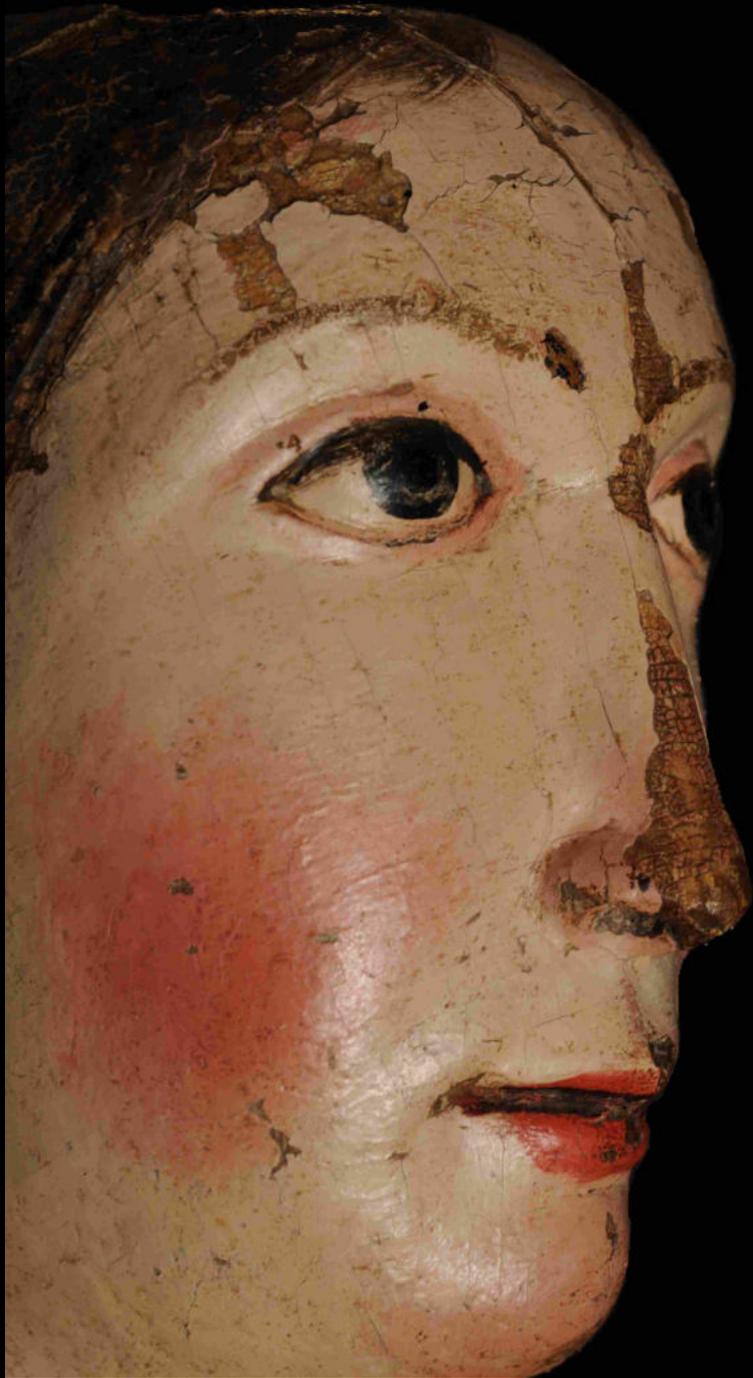


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

N

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

N

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 79. Nahuja

Église paroissiale Saint-Jacques

Vierge à l'Enfant

Datation

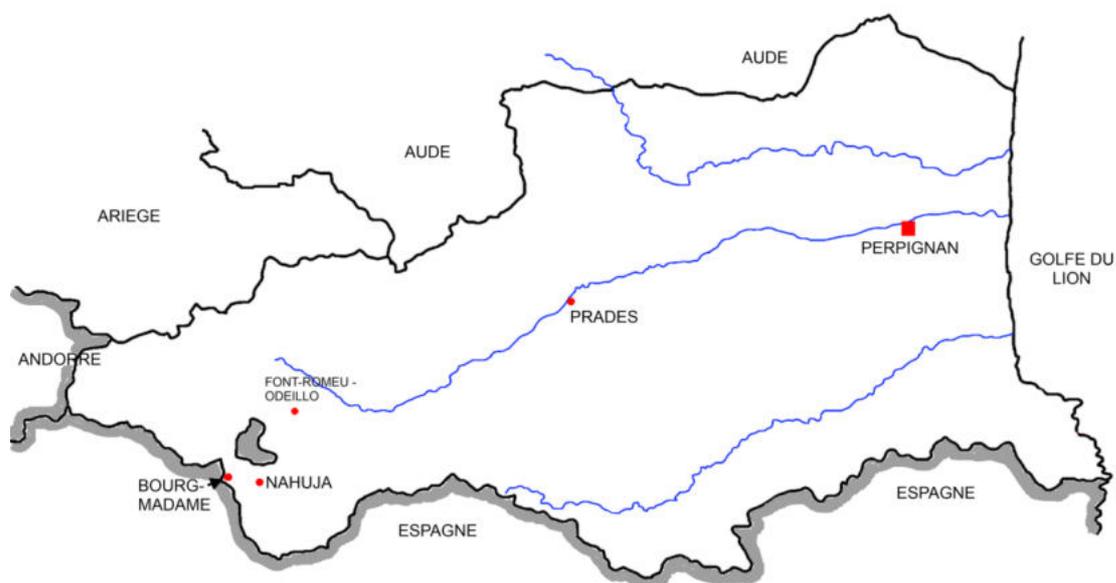
XIV^e siècle (SARRETE J., 1929) ; Fin XIV^e – Début XV^e siècle (SPERANZE N., 1941, p. 121) ; XV^e siècle (DELCOR M., 1970a, p. 109 ; DELCOR M., 1970b, p. 50) ; entre XIII^e et XV^e siècle (?) (DURLIAT M., 1975, p. 56) ; XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 340) ; seconde moitié XIII^e siècle (CVH, 2014)



Pin polychrome

H. 51 cm. x l. 21 x p.15 cm.

Classée au titre objet 1932/05/24



Provenance

L'église paroissiale a été reconstruite dans le courant du XVIII^e siècle³⁸¹. Cette Vierge provient-elle par conséquent de l'édifice antérieur ou a-t-elle été retirée d'un autre édifice ? Sa parenté avec le groupe des Vierges « aux plis en cascade » suppose en tout cas une provenance proche du lieu actuel.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin³⁸²

Traitement : 2002-2003 : Sylvie Mazillier – Laurent Paillard-Boyer (Nîmes)

381 *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 99.

382 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'Cane (C. Leynia de la Jarrige) – Vannes.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸³

En 1927, Jaime Marti Sanjaume note la disparition de l'avant-bras droit de la Vierge. La polychromie qu'il décrit est probablement celle qui est encore visible aujourd'hui : « [cette Vierge] conserve les vestiges de la peinture primitive avec un voile aux lignes épaisses horizontales de couleur rouge sur fond blanc et bords dorés »³⁸⁴

Le sommet de la tête de la Vierge a été grossièrement retaillé et ensuite recouvert de morceaux de toile peinte qui pourrait être, comme à Codalet le reste de la reconstitution en toile d'un voile. Le sommet de la tête de l'Enfant a également été retaillé et l'arrière de la tête est recouvert de toile peinte, peut-être pour dissimuler des zones altérées par les insectes. Quelques trous d'envol sont épars sur la surface du groupe sculpté, notamment au niveau du front de la Vierge. Le revers est traversé par deux fentes radiales situées à l'extrémité droite de l'oeuvre. Le bras droit de l'Enfant a été probablement reconstitué.



III. 1: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Nahuja.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

³⁸³ Date de visite : 16.09.2011

³⁸⁴ SANJAUME J.M., 1927, p. 126.

La polychromie actuelle est un badigeon de faible qualité.

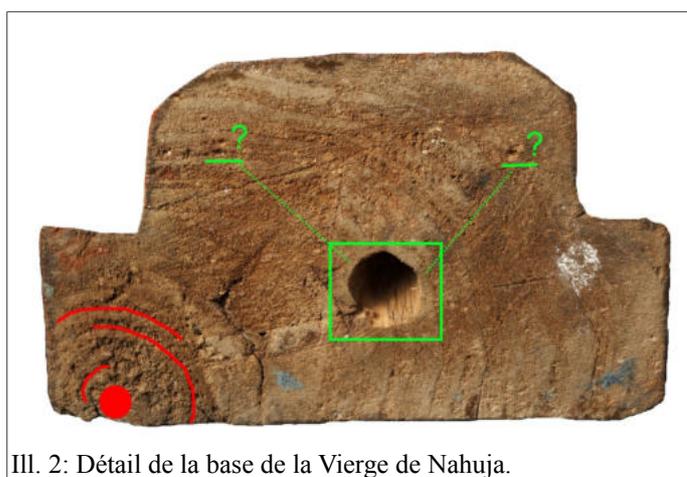
Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale sur un banc, porte l'Enfant assis de guingois sur sa jambe gauche, dans un équilibre précaire puisque ses deux pieds ne prennent appui ni dans le giron de la Vierge, ni sur sa jambe gauche. Il porte le Livre au creux de son bras gauche tandis qu'il bénit de la main droite. Le banc, de plan rectangulaire, est doté d'un dossier ogival dont le sommet monte jusqu'au milieu du dos. Les côtés sont ornés de moulures en double chanfrein encadrant un large champ plat. L'assise est agrémentée d'un coussin au profil polyédrique.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de pin. Le revers est plan et non évidé. Le cœur de l'arbre est désaxé (ill. 2). L'avant-bras droit de la Vierge devait être originellement fixé avec une cheville de bois.

Les morceaux de toile visibles aux sommets des têtes et dans le dos du Christ ne peuvent être d'origine puisqu'ils recouvrent une polychromie (ill. 3).



Ill. 2: Détail de la base de la Vierge de Nahuja.



Ill. 3: Détail de la toile qui couvre le dos de l'Enfant et l'arrière de sa tête, par-dessus la polychromie, sans doute pour masquer une altération de la surface.

Analyse stylistique (Groupe « aux plis en cascade », volume I, chapitre V).

Composition

L'apparente frontalité du groupe est contrecarrée par une épaule droite légèrement tombante et le visage de la Vierge orienté vers la droite. Le port de la tête et du buste se situent dans le prolongement l'un de l'autre. Les genoux sont en légère avancée par rapport aux chevilles. Bien qu'il ne soit pas un élément rapporté, l'Enfant est installé maladroitement dans les bras de sa Mère.

Drapés

Comme à Ur, mais sans doute avec moins de nervosité, la Vierge de Nahuja porte un manteau qui lui enveloppe les épaules et les coudes en accusant la tension du textile au niveau des bras par une série de sillons rectilignes. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par une juxtaposition de bourrelets de tissu qui se poursuivent entre les jambes sous la forme de trois plis en « V » au profil amolli. Les plis secondaires qui à Ur formaient un écho aux plis principaux deviennent ici plus discrets.

Malgré la position assise qui l'apparente selon certains auteurs à la tradition romane, le port d'un voile court, l'affirmation du corps de la Vierge par un manteau qui découvre une robe ceinturée à la taille, les plis en « V » entre les jambes ou encore les plis couchés au bas de la robe et les pieds menus sont autant d'indices en faveur d'une datation dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Les rapprochements stylistiques avec d'autres Vierges du groupe « aux plis en cascade » ont déjà été suggérés par plusieurs auteurs. Sanjaume suggère un parallèle avec la Vierge de Tallorta pour le modèle du siège – bien que la moulure soit différente... – ainsi qu'avec la Vierge de Bolvir pour les plis de la robe³⁸⁵ tandis que Mathias Delcor propose d'y voir une réplique de la Vierge de Serrabonne, justifiant cette filiation sur base des possessions que le prieuré possédait à Nahuja³⁸⁶. Si certains de ces parallèles sont avérés, d'autres en revanche demandent à être corrigés. Ainsi, la comparaison suggérée par Mathias Delcor entre la Vierge de Serrabonne et la Vierge de Nahuja ne peut être retenue. La Vierge de Serrabonne, dont l'état de conservation est par ailleurs largement suspect, appartient au groupe issu de la Vierge de Mosset qui ne présente aucune similitude dans le traitement des drapés avec le groupe « aux plis en cascade »³⁸⁷. Il en est de même lorsque le mouvement du voile de Nahuja est apparenté à celui de la Vierge de Font-Romeu. Alors que la Vierge de Nahuja porte un voile court rabattu sur les côtés, le voile de Font-Romeu forme, comme sur la Vierge d'Angoustrine (cat. 5), un curieux rabat qui ressemble davantage à une incompréhension du sculpteur à traduire le mouvement du textile.

385 SANJAUME J.M., 1927, p. 125.

386 DELCORM., 1970, p. 109.

387 Cfr. Tome I, chap. V, p. 349 et sv.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

Paris, Med. Pat., Services des objets mobiliers, commune de Nahuja, « *Extrait d'une lettre de l'abbé Jean Sarrète, correspondant de la Commission des M.H. à Perpignan* » datée du 16 août 1929.

Travaux

SANJAUME J.M., 1927, pp. 125-126 ; SPERANZE N., 1941, pp. 120-121 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 99 ; DELCOR M., 1970a, p. 109 ; DELCOR M., 1970b, pp. 50 et 60 ; DELCOR M., 1971CSMC, p. 60 ; DURLIAT M., 1975, p. 56 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 340-341.

Cat. 80. Nyer

Église paroissiale Saint-Jacques

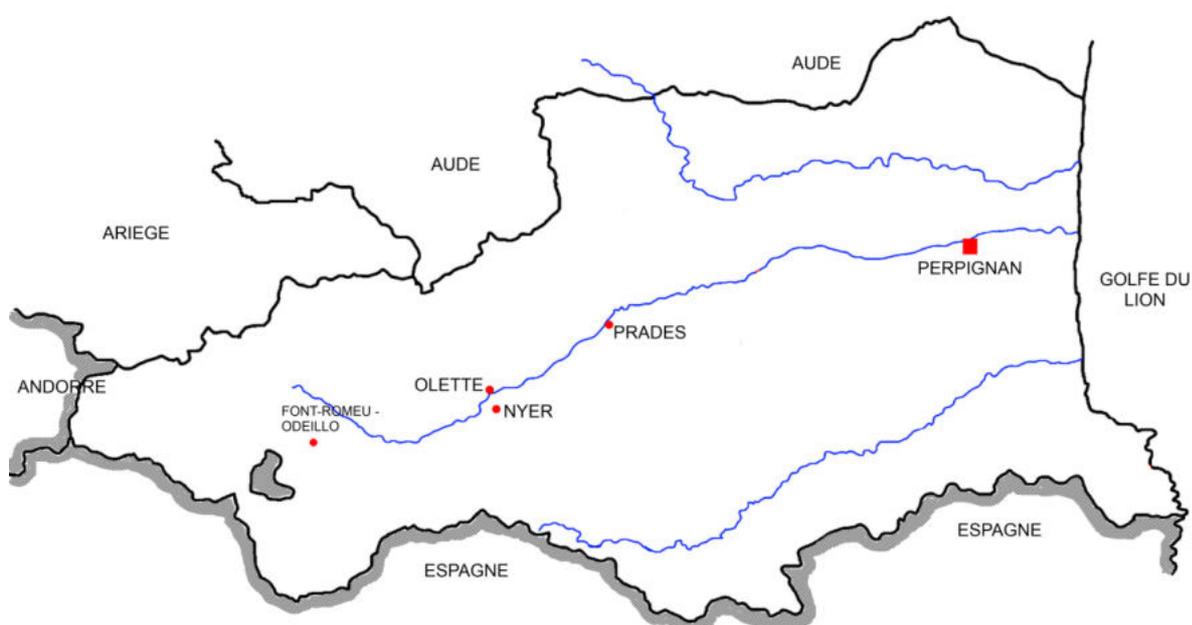
Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame d'En*

Datation

Fin XIIIe-début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P.,
2013, p. 342) ; première moitié du XIVe siècle (CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 67 cm. x l. 28 x p. 23,5 cm.



Provenance

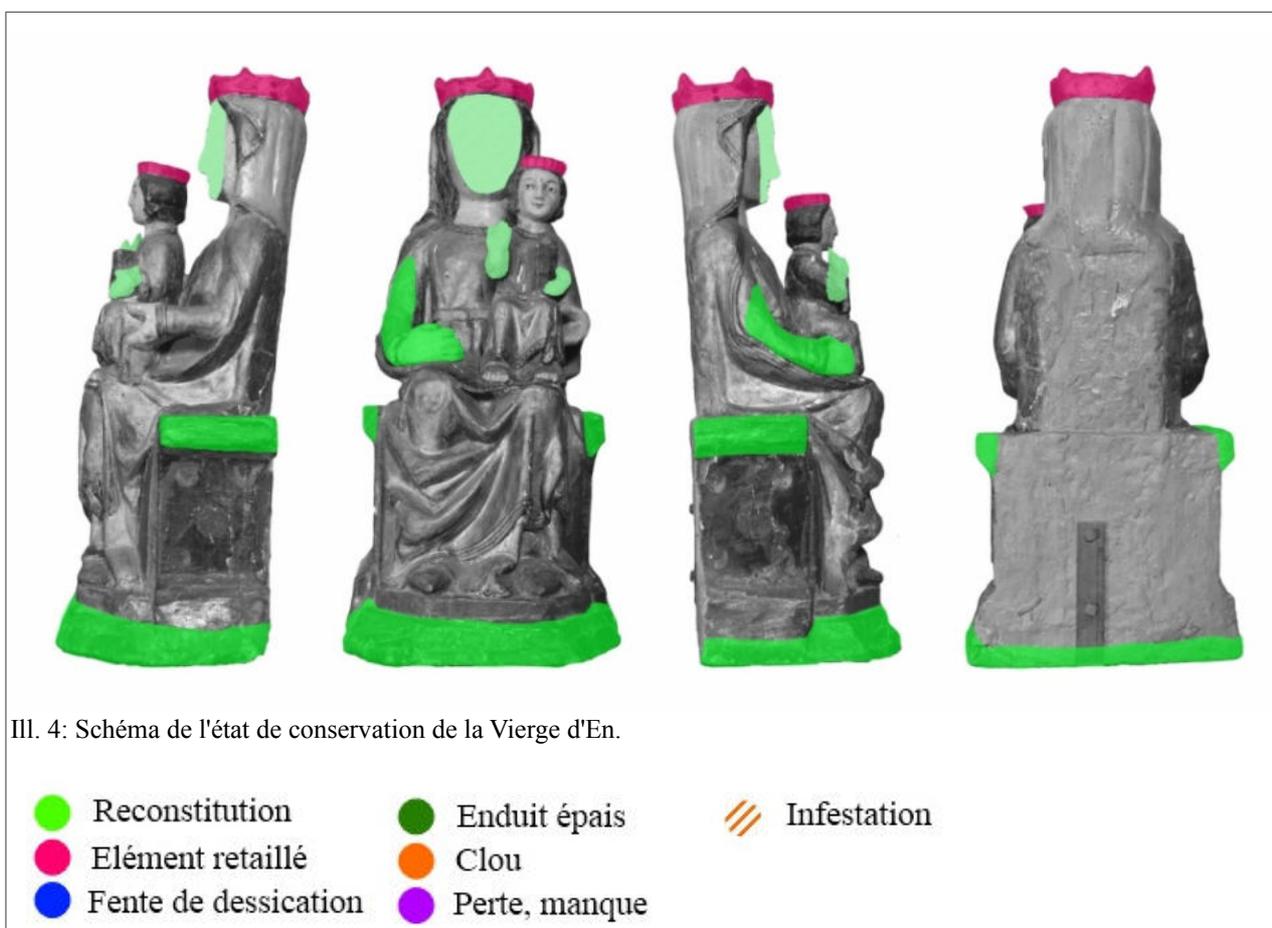
La Vierge provient de la chapelle romane dédiée à Saint-Just-et-Saint-Pasteur d'En³⁸⁸.

³⁸⁸ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 111.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸⁹

Dès 1966, le *Dictionnaire des églises de France* signale la *Vierge d'En* comme repeinte. L'état de conservation actuel est passable, voire mauvais. La couronne de la Vierge a été remodelée. La fente qui parcourt le pourtour du visage laisse présager une réfection éventuelle de celui-ci, tout comme la main droite de la Vierge. De nombreuses zones sont couvertes d'un enduit posé grossièrement et le bois souffre en plusieurs endroits d'attaques d'insectes xylophages. La base a été complétée par l'ajout d'une planche en bois résineux fixée par deux clous forgés et enduite grossièrement, tout comme les jonctions entre les moulures et le siège. Les moulures du banc sont probablement refaites. La couronne de l'Enfant a été rabotée et sa main droite probablement reconstituée. Le modelé grossier de la main gauche de l'Enfant indique un remodelage également. Quant aux plis du manteau situés sur le côté gauche, leur modelé chaotique trahit un mauvais état de conservation. La polychromie est moderne.



389 Date de visite : 20.09.2011

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Elle soutient l'Enfant assis en un équilibre précaire, les pieds posés pour l'un sur le genou gauche et pour l'autre dans le giron de sa Mère. Pieds nus, il effectue le geste de la bénédiction de la main droite tandis que de la main gauche il tient contre lui le Livre fermé.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois³⁹⁰. Le revers est plan et non évidé. Seule l'arête de l'assise du siège est suggérée.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe est rompue non seulement par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère, mais également par les larges plis en bec qui barrent la jambe droite. Le haut du corps est légèrement incliné en arrière. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par un bourrelet de tissu qui épouse l'assise du banc. Les chevilles sont en retrait, permettant à la pointe des chaussures d'être à l'aplomb des genoux. Ce qui empêche le sculpteur d'octroyer aux pieds une profondeur naturelle. Les jambes de la Vierge sont disposées de manière verticale.

Drapés

Le voile court, qui se rabat sur les côtés en un méandre simple, affleure le haut des épaules. La robe est dotée d'une encolure « ras-du-cou » qui laisse apparaître les bouts pointus des souliers posés sur un petit piédestal. La taille est basse, soulignée par une ceinture dont la boucle et la partie excédentaire sont rendues de façon schématique. Le bouffant de la robe est reproduit de façon tout aussi rigide par un double pli en fuseau disposé en « V ». La position symétrique de ces deux fuseaux provoque une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité presque absent. Les plis sous la ceinture sont disposés en miroir des précédents. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un large rabat. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche. Ce mouvement permet un dégagement du bas de la robe qui encadre le pied gauche par

390 Le prélèvement, effectué sur le revers du bord supérieur de la couronne de la Vierge, était de taille trop réduite pour permettre une identification (UCL – Laboratoire de l'Earth & Live Institute – Prof. C. VINCKE. Les premiers essais d'identification oscillent entre « *fraxinus ornus* L » (frêne), « *juglans regia* L. » (noyer) et « *quercus cerris* L. » (chêne), avec une potentialité plus élevée pour le frêne. Comme celui-ci n'est, à l'identique du chêne, jamais utilisé dans la statuaire mariale du département, il conviendrait de reprendre les analyses.

deux plis côtelés épais se brisant de façon quelque peu pataude. La jambe gauche est soulignée par une paire de plis en cornet tandis que la jambe droite est animée de trois larges plis en bec transversaux. Les genoux sont réunis par un pli en bec répété au niveau du côté gauche où il se poursuit par une arête ondoyante.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau qui, porté sur l'épaule gauche, passe dans le dos pour revenir couvrir les jambes. Les séquences de plis sont traitées de manière schématique et les plis en cornet situés sur la jambe gauche ne sont que le pâle reflet de ceux qui couvrent la jambe gauche de la Vierge.

Bien que l'absence d'étude technique rende l'analyse stylistique aléatoire, quelques caractéristiques morphologiques permettent de proposer une datation. Le port du voile court, le pli en bec entre les jambes disposées de façon strictement verticale, les pieds encore imposants, l'hieratisme de la composition, l'accentuation du relief des plis pourraient situer la Vierge de Nyer dans la première du XIVe siècle, à un niveau de production qui découle de modèles archétypaux telles la Vierge de la porte de ville de Mosset ou la Vierge de Nyer conservée dans une niche extérieure de l'église Saint-Jacques (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

La Vierge d'En n'a été publiée que par Drochon en 1890 et, après une courte mention dans le *Dictionnaire des églises de France*, elle ne suscitera l'intérêt qu'au début du XXIe siècle.

DROCHON J.E.B., 1890, p. 596 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 111 ; SUBES M.-P., 2011, p. 200 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 342-343.

Cat. 81. Nyer

Église paroissiale Saint-Jacques (au-dessus portail d'entrée)

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 344) ; première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 82 cm. x l. 27 x p. 28,5 cm.



Provenance

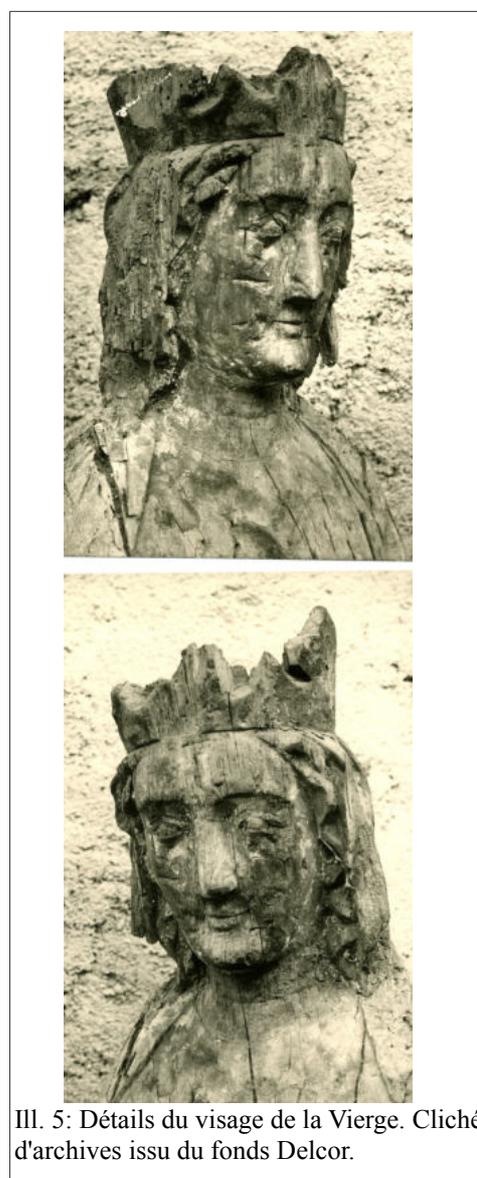
Église construite au XIII^e siècle.³⁹¹

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier³⁹²

*État de conservation – Histoire matérielle*³⁹³

L'état de conservation actuel est la conséquence du mode de conservation en extérieur. Le bois est fortement dégradé et la polychromie est inexistante. La sculpture a été complétée par une base. Plusieurs parties sont aujourd'hui manquantes dont le bras droit de la Vierge et une partie de la couronne. Les rabats du voile ont également été reconstitués. Le siège est dépourvu de moulures latérales. Ont-elles été ôtées ? N'ont-elles jamais existé au vu des restes de polychromie présents sur les flancs ? Il ne subsiste de l'Enfant que la moitié inférieure de sa tunique. Le bois eut également à subir les attaques des insectes xylophages dont les trous d'envol sont localisés principalement au revers et sur les côtés.



Ill. 5: Détails du visage de la Vierge. Cliché d'archives issu du fonds Delcor.

³⁹¹ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 112.

³⁹² L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'Cane (C. Leynia de la Jarrige) – Vannes.

Le voile de la Vierge et le fleuron arrière de la couronne ont été brisés. L'absence de mortaise au niveau du bras gauche de la Vierge, aujourd'hui cassé, indique que celui-ci devait être sans doute sculpté dans la masse.



393 Date de visite : 20.09.2011. L'oeuvre est conservée dans une niche vitrée à l'extérieur de l'église.

Description formelle

La Vierge assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés dans l'alignement des épaules. Elle soutient l'Enfant assis, les pieds posés dans son giron.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois de peuplier. Le revers, évidé en partie inférieure, est plan. Le bras droit de la Vierge était probablement fixé dès l'origine par un tourillon ou une cheville.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant, assis de guingois dans le giron de sa Mère. De profil, la tête se trouve dans le prolongement du buste qui est lui-même légèrement incliné en arrière. Les chevilles sont situées en retrait des genoux, donnant aux jambes un profil parallèle au revers.

Anatomie

La Vierge a la tête couverte d'un voile court dont la rive devait effleurer les épaules. Ce voile dégage légèrement le front pour découvrir une chevelure qui forme de part et d'autre du visage de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge, de forme ovoïde, esquisse un sourire discret. Les joues sont larges et pleines, à peine rebondies à hauteur des pommettes. Le nez, massif, est de section triangulaire. La bouche menue offre une lèvre supérieure très fine et peu visible tandis que la lèvre inférieure est plus charnue. Les yeux, dont la paupière supérieure n'est formée que d'un sillon un peu grossier, présentent une forme élégante : souligné d'un pli palpébral à peine concave, l'oeil adopte une forme effilée près de l'angle externe. Les épaules sont légèrement tombantes.

Drapés

La robe est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules et enveloppe les coudes devait se rabattre sur les cuisses. La reprise du manteau sous les bras provoque l'apparition d'un pli en bec qui forme un angle droit. Le pli en bourrelet qui souligne les hanches est quant à lui à peine visible. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du

manteau remonte vers le genou gauche d'où il chute en un faisceau de plis en cornet. Quant à la jambe droite, elle est soulignée de deux fins plis côtelés qui se brisent pour l'un à la cheville et pour l'autre à mi-hauteur des jambes. Le pli qui réunit les deux genoux est repris sur chacun des côtés.

La Vierge de Nyer a été comparée au style à la Vierge de Vinça ou encore à celui du monument funéraire provenant de Bellpuig de les Avellanes conservée au Musée des Cloisters de New York³⁹⁴. Elle participe en tout cas, avec la Vierge de la porte de ville de Mosset, au style de la première moitié du XIVe siècle, marquée par une influence importante de la sculpture francilienne, sans doute diffusée par le biais des ivoires parisiens. Ces deux Vierges peuvent très certainement être considérées comme les modèles archétypaux de toute une série de Vierges qui sont certes de moindre qualité, mais qui montrent toutefois une rapidité d'exécution qui, conjuguée à une capacité de synthèse du modèle, indiquent une volonté de production plus rapide et sans doute meilleur marché (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Nyer n'a été publiée qu'en 1904 et, après un silence de plus d'un siècle, elle réapparaît au sein de l'inventaire de 2013.

BEAULIEU E.-M., 1904, p. 90 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 344-345.

394 BESERAN P., 2003, p. 238.

Cat. 82. Nyer

Chapelle du château de la Roca

Vierge à l'Enfant

Datation

XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 346) ; 1ère moitié XVe siècle (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 83 cm. x l. 44 x p. 23,5 cm.



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : noyer³⁹⁵

État de conservation – Histoire matérielle

En 1657, le Père Narcissos Camos nous livre la description suivante : « [la Vierge est] *peinte en blanc comme du marbre avec une bordure bleue [...des] cheveux dorés [...] enfant cheveux dorés* »³⁹⁶. Cette description correspond à la polychromie actuelle, mais cette dernière pourrait également être une réfection plus récente, réalisée à l'identique de la polychromie de celle vue par le père dominicain. Toutefois, comme le signale la notice du catalogue de 2013, aucune polychromie sous-jacente n'est visible au travers des lacunes³⁹⁷.

Des craquelures horizontales au niveau du cou de la Vierge et de l'Enfant laissent envisager de possible reprise de ces parties dont les reliefs sont amollis par une épaisse polychromie. Un examen plus approfondi est recommandé pour se prononcer sur leur état réel de conservation. L'arrière du crâne de la Vierge est incisé d'une entaille à 90°. La tête de l'Enfant serait une réfection³⁹⁸.

395 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'Cane (C. Leynia de la Jarrige) – Vannes.

396 CAMOS N., 1657 [rééd. 1772], p. 350.

397 MATHON J.-B., 2013, p. 346.

398 MATHON J.-B., 2013, p. 346.



Description formelle

La Vierge, debout, regarde l'Enfant qu'elle porte au creux de son bras gauche tandis que son bras droit est plié vers l'avant. L'Enfant est assis de profil, tenant un oiseau entre les mains.

Description technique

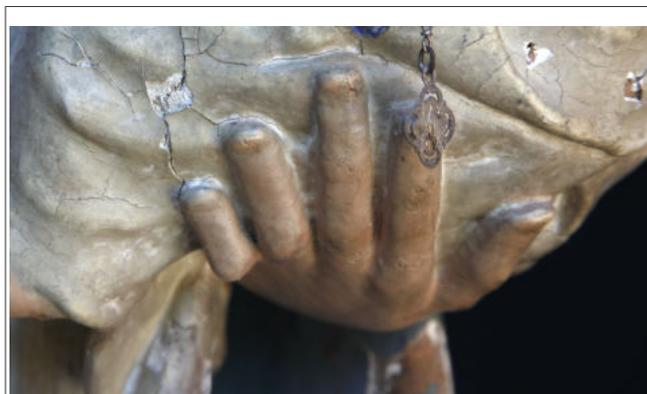
La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois de noyer. Le revers, non évidé, est parcouru par un grand nombre de traces de gouges.

Analyse stylistique

Dès 1904, Ernest-Marie de Beaulieu lui trouve « *un visage majestueux et très beau, [la Vierge est] vêtue d'une robe à plis artistement disposés et fouillés avec soin. La pose un peu inclinée lui donne un air de ressemblance avec la Vierge de marbre de Corneilla et avec la statue de Notre-Dame du Salut [...]* »³⁹⁹. Bien que ce parallèle formel soit repris cinquante ans plus tard par un article du journal *L'Indépendant*⁴⁰⁰, il étonne par le style fondamentalement très différent de la Vierge de Corneilla. Là où la Vierge de Corneilla privilégie une attitude filiforme couverte par des drapés proches du corps, la Vierge de Nyer préfère afficher une opulence de drapés qui profite de l'écartement des bras pour déployer leurs nombreux méandres et donner à la composition une forme losangique particulièrement sensible au revers. L'ampleur de la silhouette au niveau des hanches s'oppose à la petitesse de la tête et au resserrement du textile au niveau de la base.

Composition

Le corps de la Vierge ne montre aucun déhanchement qui puisse être induit par le port de l'Enfant. Au contraire, le corps est disposé selon un axe vertical dont les seules inflexions se situent au niveau du visage, des épaules et de la jambe gauche. Cette position rend celle de l'Enfant peu naturelle, seulement appuyé au creux du bras. La main gauche de la Vierge épouse le corps de l'Enfant en un geste élégant accompagné d'une flexion progressive des doigts.



Ill. 6: Détail des doigts de la main gauche de la Vierge.

399 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 93.

400 *L'Indépendant*, journal du 11 juin 1950. L'extrait consulté est non paginé.

Drapés

Le pan gauche du long voile est porté en tablier au travers de la poitrine pour rejoindre l'autre pan sur le côté droit. Se rabattant directement sous le sein droit, il forme une succession de plis en bec de saillie décroissante au départ d'un pli épais et proéminent qui souligne la taille. Cette séquence de plis se dirige vers le genou gauche dont la flexion est soulignée par un discret changement dans la concavité de la rive du voile. L'abondance du textile est rendue par une profusion de plis en cornet dont les rives forment de nombreux méandres d'une sinuosité diversifiée. La disposition de ces méandres de part et d'autre du corps de la Vierge est réalisée de façon équilibrée sans pour autant être symétrique. L'inclinaison de la jambe gauche est marquée par un pli de la robe dont l'arête croise en oblique l'axe de la jambe, enveloppant au passage le pied posé de guingois.

L'abondance des drapés, la multiplication des méandres de part et d'autre des hanches et l'élargissement de la silhouette qui se rétrécit à la base de l'oeuvre situent la Vierge de Nyer dans la première moitié du XVe siècle, sous l'influence de la statuaire de l'est de la France avec une position excentrée de l'Enfant.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37, *L'Indépendant*, 11 juin 1950 [article du journal *L'Indépendant*].

Travaux

CAMOS N., 1657, [rééd. 1772], p. 350 ; JUST L. 1860, pp. 161-162 ; ROUS E. 1890, p. 16 ;
BEAULIEU E.-M., 1904, p. 93 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-
P., 2013, pp. 346-347.